

## L'humain dans les humanités digitales

Olivier Le Deuff

► **To cite this version:**

Olivier Le Deuff. L'humain dans les humanités digitales. Olivier Le Deuff. Le temps des humanités digitales. La mutation des sciences humaines et sociales, Fyp éditions, pp.163-172, 2014. <sic\_01487079>

**HAL Id: sic\_01487079**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01487079](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01487079)**

Submitted on 10 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright}

Préprint de la conclusion « L’humain dans les humanités digitales » »,  
Le temps des humanités digitales, (olivier Le Deuff, dir), Fyp éditions,  
2014 p.163-172

# L’humain dans les humanités digitales

Olivier Le Deuff

« — C’est ça la sortie, sans erreur possible, dit-il. Maintenant, cette ville ne peut plus nous garder enfermés dans son emprise. Nous allons être libres, libres comme des oiseaux !

Il tourna le visage droit vers les cieux, ferma les yeux, offrant son visage à la neige comme à une manne.

— Quel temps magnifique ! Le ciel est clair, le vent léger, ajouta l’ombre avec un rire.

Il semblait recouvrer ses forces à vue d’œil, comme s’il s’était enfin débarrassé de lourdes entraves. Il s’approcha de moi sans aide, en traînant légèrement les pieds.

— Je le sens, dit-il. Le monde extérieur se trouve là de l’autre côté de cet étang. Et toi ? As-tu encore peur de plonger dedans ? »

Haruki Murakami, *La fin des temps*, Seuil, 2001.

## Entrez dans la chrysalide des DH

Humanités digitales, deux mots ou deux mondes ? Peut-être aussi deux lignées qui se sont séparées entre raison et ratio, mais qui sont pourtant issues de la même origine, celle des Lumières et des progrès de la science, de la quête du compréhensible et de l’accessible. Nous voilà dans de probables temps de réunification. Une poétique de la main tendue entre la lettre et le chiffre, entre le savoir et le faire, entre l’homme et la technique.

Deux univers en parallèle. Difficile de savoir exactement où se situe la brèche ou la fêlure entre les deux, mais rien n’est plus comme avant. À l’instar du roman *1Q84*<sup>1</sup> de Murakami, il s’est produit quelque chose qui change la donne et perturbe la création. Des formes d’attachement nouvelles relient les protagonistes des *digital humanities* comme une poignée de main marquante qui ne s’oublie pas, un nouveau contrat digital. En cela, le qualificatif de digital permet aussi de rappeler le contact physique entre de nouveaux objets, de nouveaux liens et des collaborations qui se déroulent autant dans les espaces physiques que virtuelles. Dans le roman de Murakami, il est question d’une chrysalide de l’air. La tentation de tisser la métaphore est forte.

La chrysalide numérique des DH est transformatrice, on en ressort différent. La maturation n’est pas immédiate, elle nécessite une certaine lenteur, un temps intermédiaire avant de passer de l’autre côté. Un nouveau regard s’avère alors nécessaire, les choses prennent une nouvelle ampleur, une autre épaisseur. Dans *1Q84*, les personnages principaux voient une seconde lune qui caractérise et symbolise leur nouvel univers. Dans les monades numériques, il y a aussi de nouvelles lunes, certaines sans doute illusoire, d’autres bien réelles et tangibles qui doublent la réalité d’une couche supplémentaire et augmentée. La chrysalide va bientôt avaler l’ensemble de nos espaces traditionnels,

---

<sup>1</sup>. Haruki Murakami, *1Q84*, livre 1, 2 et 3, éditions 10/18, 2012.

notamment les lieux de savoirs et les institutions de « discipline ». Les enjeux sont donc bien ceux d'une libération y compris en dehors de l'objet livre traditionnel qui est devenu sacralisé au point d'en devenir à son corps défendant un objet emprisonnant. Le colloque de Lausanne sur les humanités délivrées<sup>2</sup> symbolisait cette tendance par son intitulé. Il faut donc sortir du cocon livresque ou du codex pour continuer à tisser de nouvelles pistes comme autant de filigrammes numériques. De nouvelles lectures et de nouvelles écritures comme autant de promesses d'actions futures. Attention toutefois à ne pas trop adhérer au discours positiviste de la libération, tant d'autres contraintes existent dans le numérique.

Il n'existe pas une seule façon de faire des humanités digitales. Cet ouvrage a d'ailleurs mis en avant plusieurs manières de les concevoir. Si l'approche de Frédéric Kaplan s'inscrit davantage dans l'hybridation entre l'historien et le programmeur, d'autres préconisent plutôt, comme Stéphane Pouyllau, un travail collaboratif entre différents métiers.

Ne nous méprenons pas, ce qui est en train de changer est surtout un autre regard sur le monde. Là où le naïf verra cet avènement avec les Google Glasses, l'initié usera d'outils circonstanciés pour mieux appréhender la réalité actuelle et ancienne. Deux types d'augmentations vont s'affronter, celle facile de l'augmentation par simple greffe et celle plus raisonnable de l'augmentation de soi et de ses capacités personnelles par une utilisation optimale des techniques appropriées. Les sciences humaines et sociales sont en train de rentrer dans la chrysalide. Espérons que la transformation ira au-delà des seuls domaines institutionnels pour aller sur celui de la société tout entière. En effet, il ne faut pas oublier que certaines prophéties ou mouvements transhumanistes font le pari d'une évolution de l'homme voire de son dépassement par des intelligences artificielles.

Peut-on craindre une transformation de l'humain voire un transfert progressif vers des intelligences artificielles comme le prédisait Ray Kurzweil<sup>3</sup> ? La position des humanités digitales est différente. Placées sous le signe de l'augmentation et de l'amélioration, il s'agit d'un renouveau humaniste et non du passage vers de nouvelles humanités inconnues. La place de l'homme se situe à ce moment charnière où il s'agit non seulement de comprendre ce qui était en train de se produire, mais aussi de donner du sens à l'existence. Donner du sens, c'est aussi impulser des directions et ne pas se contenter de suivre des tendances ou de se placer dans la position de simple observateur.

Cela implique que les DH vont avoir un rôle important à jouer dans la quête de sens que réclame l'utilisation massive et quotidienne des technologies. Il apparaît que les humanités digitales doivent par conséquent ne pas se contenter d'approuver par des stratégies dignes des « Like » de Facebook, mais d'opérer un travail d'indexation et de facilitation d'accès à la connaissance en s'ouvrant à un public plus large. Une mission encyclopédique qui participe des « humanités populaires ».

## **Des DH « populaires »**

Il paraît opportun de considérer que la formation tout comme les réalisations et les applications mériteraient d'être initiées bien plus tôt dans les cursus, mais également dans des lieux propices à cette culture numérique.

En effet, pourquoi laisser les humanités numériques qu'aux seuls territoires de la recherche ?

Il est tentant de rejoindre la position avant-gardiste de Georges Perec<sup>4</sup> en 1969 pour que ces outils en développement et ces perspectives soient également mises au service de tous. Une culture

---

<sup>2</sup>. Colloque « Les humanités délivrées », Lausanne, 1 et 2 octobre 2013.

<sup>3</sup>. Ray Kurzweil, *The Age of Spiritual Machines : When Computers Exceed Human Intelligence*, Penguin Books, 2000.

<sup>4</sup>. « Eh bien, j'ose le demander : pourquoi pas nous ? À l'heure où le divorce entre l'individu et la société prend des allures de plus en plus tragiques et où fleurissent de partout les psychoses, névroses et acidoses, syndromes de malaises sociaux devant lesquels la science reste souvent désarmée, comment pourrions-nous accepter que l'homme de la rue qui, sitôt franchi sa porte, peut avoir à disposition ces merveilleux outils de la technique et s'en servir à tout instant – dans le métro (vous appuyez sur un bouton et, hop, la machine vous dit quelle est la première direction à prendre, c'est fantastique !), dans les bains-douches (vous tournez une manette et hop, voilà de l'eau chaude ou froide, c'est merveilleux !) – soit, chez lui, aussi désemparé que pouvait l'être feu le père de son père ? » Sur ces aspects, voir l'article de François Bon sur Georges Perec, [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net).

numérique qui mêlerait aussi bien théories et pratiques, documentation et réalisation. Un esprit assez proche des *fab labs* où il est possible de créer des pièces et de bénéficier de l'expérience des autres et de puiser dans les projets documentés et disponibles en ligne. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si au *THATCamp* de Saint-Malo, un *fab lab* avait été installé pour l'occasion. Finalement, cette culture du faire et du refaire que facilitent les technologies numériques nous pousse à imaginer des remix et des re-créations, préludes à de véritables innovations. Cette culture se développe depuis quelques années dans les musées qui cherchent à davantage démocratiser leurs espaces et leurs collections en développant des médiations numériques où le public est amené à participer. Les initiatives type *Museomix*<sup>5</sup> paraissent des voies intéressantes à suivre en partant d'une vision initiale qui repose sur le triptyque suivant :

« Un musée ouvert où chacun trouve sa place,  
Un musée labo vivant qui évolue avec ses utilisateurs,  
Un musée en réseau auprès de ses communautés. »

Ces propositions peuvent se porter sur un ensemble de territoires scientifiques et culturels bien plus larges, en offrant par exemple une nouvelle forme de contrat social entre les chercheurs et le public, car il faut rapprocher la science et la société. Les savoirs partagés deviendraient l'occasion d'initier des productions et des valorisations qui pourraient émerger des pratiques d'un public non chercheur, invité à « hacker la science »<sup>6</sup>.

## Vers un humanlab ?

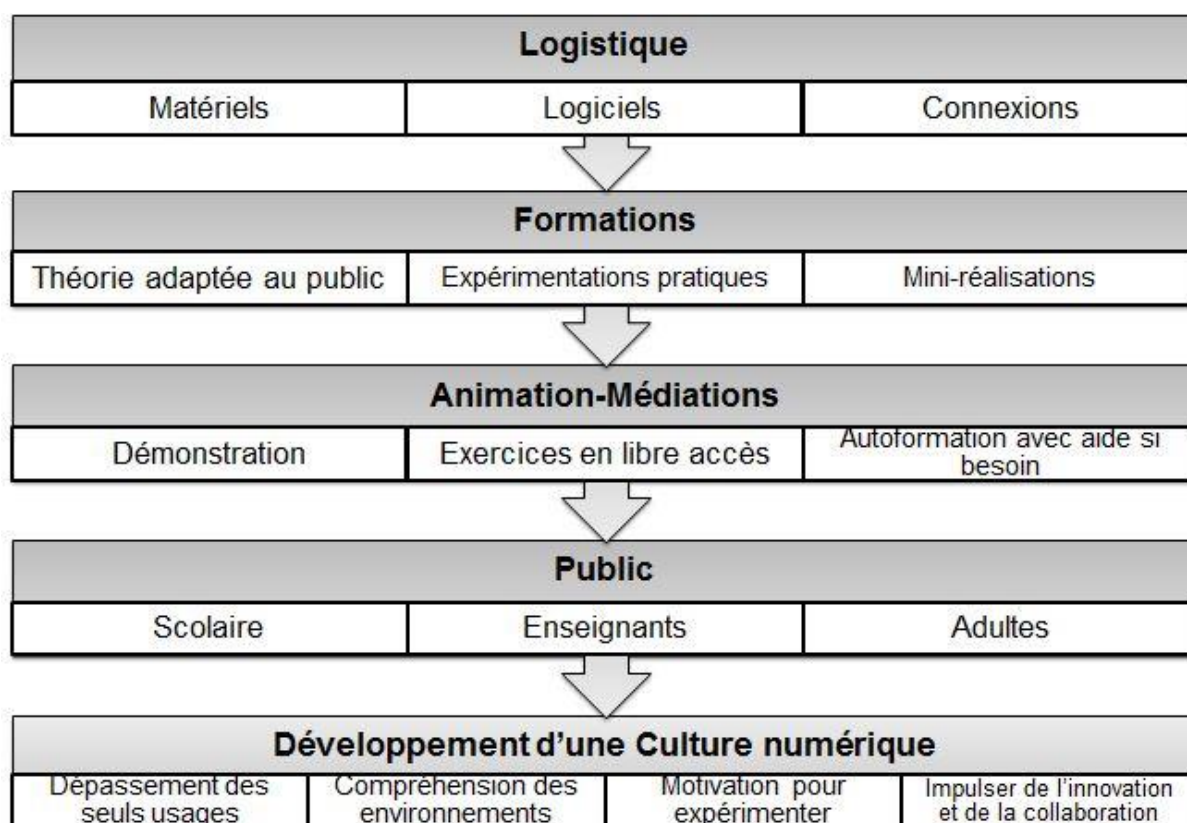
Il reste que l'objectif est de dépasser la seule logique événementielle pour aller vers des pratiques régulières, ce qui suppose d'indéniables développements de compétences, car il ne suffit pas de mettre les données et les savoirs en accès facilité, il convient de former aux diverses potentialités.

Or, cela suppose des lieux et des espaces numériques stabilisés et les universités et les bibliothèques présentent des atouts évidents en la matière. Il faut donc envisager de nouveaux lieux qui puissent être ouverts à un public élargi : des *humanlabs* en quelque sorte, des lieux qui permettent d'accéder à des formations, mais aussi des outils et des démonstrations. C'est peut-être dans ce cadre que les cours multi-utilisateurs en ligne pourraient s'inscrire en incitant à apprendre, mais également à participer. Le schéma ci-dessous rassemble quelques éléments autour desquels pourraient prendre forme des laboratoires ouverts en humanités digitales.

---

<sup>5</sup> [www.museomix.org](http://www.museomix.org).

<sup>6</sup> Sur ces aspects, l'initiative Science Hack Day tente d'ouvrir la science au grand public ([sciencehackday.com](http://sciencehackday.com)).



*Les axes d'un humanlab*

## Des humanités ouvertes et la piste de l'API

Des lieux ouverts, mais sans doute aussi une production scientifique davantage ouverte et plus accessible qu'elle ne l'est actuellement du fait des coûts éditoriaux fort élevés qui grèvent les budgets des bibliothèques universitaires, bien que les recherches et leurs résultats aient été souvent financés par des fonds publics. Le mouvement vers davantage d'*open access* est à encourager de façon à ce que le public dans son ensemble puisse lire facilement des publications de chercheurs. L'apprentissage de la recherche en serait facilité et la possibilité pour un amateur éclairé d'aider la recherche serait plus aisée. Pour reprendre les termes de Lisa Spiro : « Plutôt que de considérer que la connaissance est dépréciée en la rendant libre, adopter le libre accès montre l'importance des humanités pour la société. »<sup>7</sup>

Mais *l'open access* ne suffit pas, car il convient d'imaginer des formes de publications plus riches et plus complètes. Un PDF accessible en ligne est clairement insuffisant au vu des perspectives offertes par le numérique. L'article scientifique ne profite pas pleinement des possibilités d'une convergence numérique. Pourtant, comment exprimer toutes les facettes d'une recherche qui utilise de plus en plus d'outils et médias numériques ?

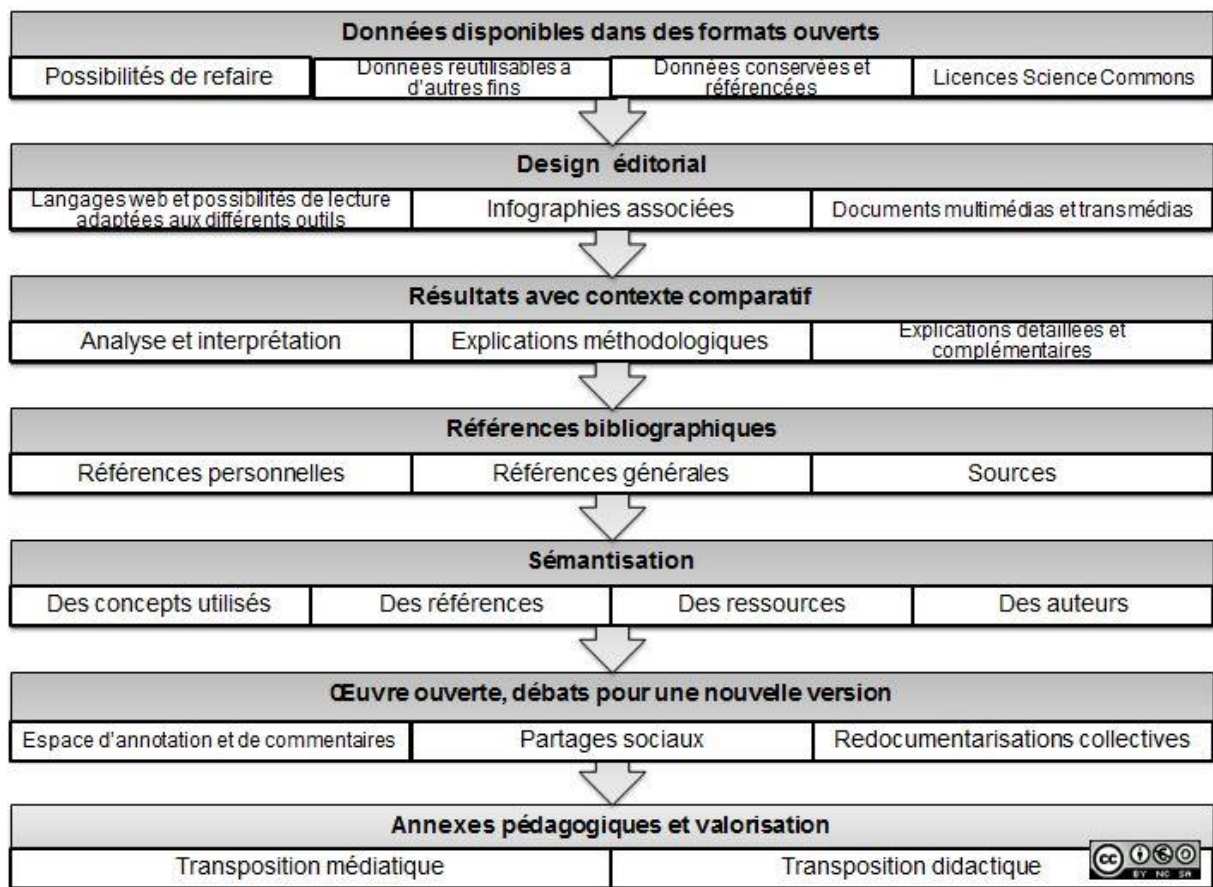
Une des hypothèses serait la possible évolution de l'article scientifique vers une forme d'API (Application Programm Interface) qui agrégerait différents types de données et offrirait un cadre de diffusion de la connaissance élargie au travers notamment des vidéos, des images, de la visualisation et des graphes interactifs, piste qu'avait déjà esquissée Olivier Ertzscheid :

« L'article du futur sera une API. Une interface de programmation rendant différentes applications possibles. Un vrai boulot d'éditeur que de réfléchir à ce que seront ces API. Que l'on regarde ce qui se

<sup>7</sup> Lisa Spiro, « This is why we fight : defining the value of digital humanities » in Matthew K. Gold (éd.), *Debates in The Digital Humanities*, University of Minnesota, 2012, p. 16-35.

passer du côté du livre numérique. L'édition savante va devoir faire rapidement la preuve de son érudition informatique et logicielle. À moins qu'elle ne préfère réinventer la roue ou l'article d'hier en l'appelant celui de demain. »<sup>8</sup>

C'est en effet une des pistes les plus séduisantes. Il reste à s'interroger sur les compétences requises pour les chercheurs pour s'inscrire dans cette nouvelle logique éditoriale qui requiert une connaissance ou tout au moins une compréhension des codes et des langages de publication web. Il faudra sans doute encore faire évoluer les outils comme revues.org et les « interfacier » avec d'autres projets de conservation et de description de données. L'avenir se dessine au travers d'un écosystème informationnel et communicationnel permettant l'accès aux articles, aux données, aux méthodes avec des fonctionnalités sociales avancées. Sur le schéma suivant, les principaux axes de l'évolution de l'article scientifique ont été esquissés.



: Article transmedia. Humanlit. 2012. v.1

Outre les articles et les productions scientifiques classiques qui sont en train de changer, ce sont bien sûr les acteurs eux-mêmes qui évoluent. Bien d'autres pistes restent à imaginer à condition de demeurer acteur de sa métamorphose.

## Cultivez les métamorphoses

Esprit critique, distance critique, peu importe le nom qu'on lui donne, la dimension critique associée à nos actions demeure essentielle. Il paraît opportun d'intégrer visiblement une démarche d'analyse descriptive à l'ensemble des projets de recherche menés en humanités digitales de façon à éviter de tomber dans un excès de positivisme. Une forme d'esprit hacker apparaît nécessaire pour

<sup>8</sup>. Olivier Ertzscheid, « L'article du futur sera une API », billet du 26 juin 2011, disponible sur [affordance.typepad.com](http://affordance.typepad.com).

pouvoir comprendre et entreprendre soi-même, autant pour innover que pour ralentir. La course des nouvelles technologies prive trop fréquemment de la capacité à stabiliser. Le rôle des humanités digitales paraît être celui de rendre possibles et visibles les formes stables et répétées qui se produisent afin de mieux distinguer le re-nouveau de ce qui est vraiment innovant. C'est aussi dans cette capacité de mise à distance que peut se produire la production de savoir et sa mise à disposition au plus grand nombre. Cette distance n'est pas un plaidoyer pour une science lente qui s'opposerait à une science ultrarapide. L'opposition stérile entre *slow science* et *speed science* ne présente aucun intérêt, dans la mesure où un travail régulier de collecte de données est justement ce qui va permettre de réaliser des analyses sur des temps plus longs. Tout est question de distance finalement et il ne s'agit pas seulement de se déconnecter, mais plutôt de savoir changer de point de vue pour mieux appréhender les phénomènes.

Il est possible de tenter une série de prédictions sérieuses ou totalement farfelues sur le futur. Il apparaît évident qu'il convient de comprendre dès maintenant quelles sont les forces, les formes et les normes qui sont en jeu pour savoir comment construire les sciences humaines et sociales de demain. Les métamorphoses sont clairement issues de processus techniques qu'il faut comprendre pour mieux les adopter ou au contraire les refuser. Les métamorphoses ne doivent pas être subies, mais, au contraire, cultivées à bon escient. Cette mise en culture des transformations n'est guère aisée, mais elle est indispensable. Chaque nouvelle intégration culturelle fera naître des conservatismes et il est tentant d'imaginer que certains se plaindront de la disparition des interfaces tactiles quand elles seront dépassées par de nouveaux modes d'interactions.

Cultivons donc nos métamorphoses et surtout continuons de miser sur la valeur esprit.

